

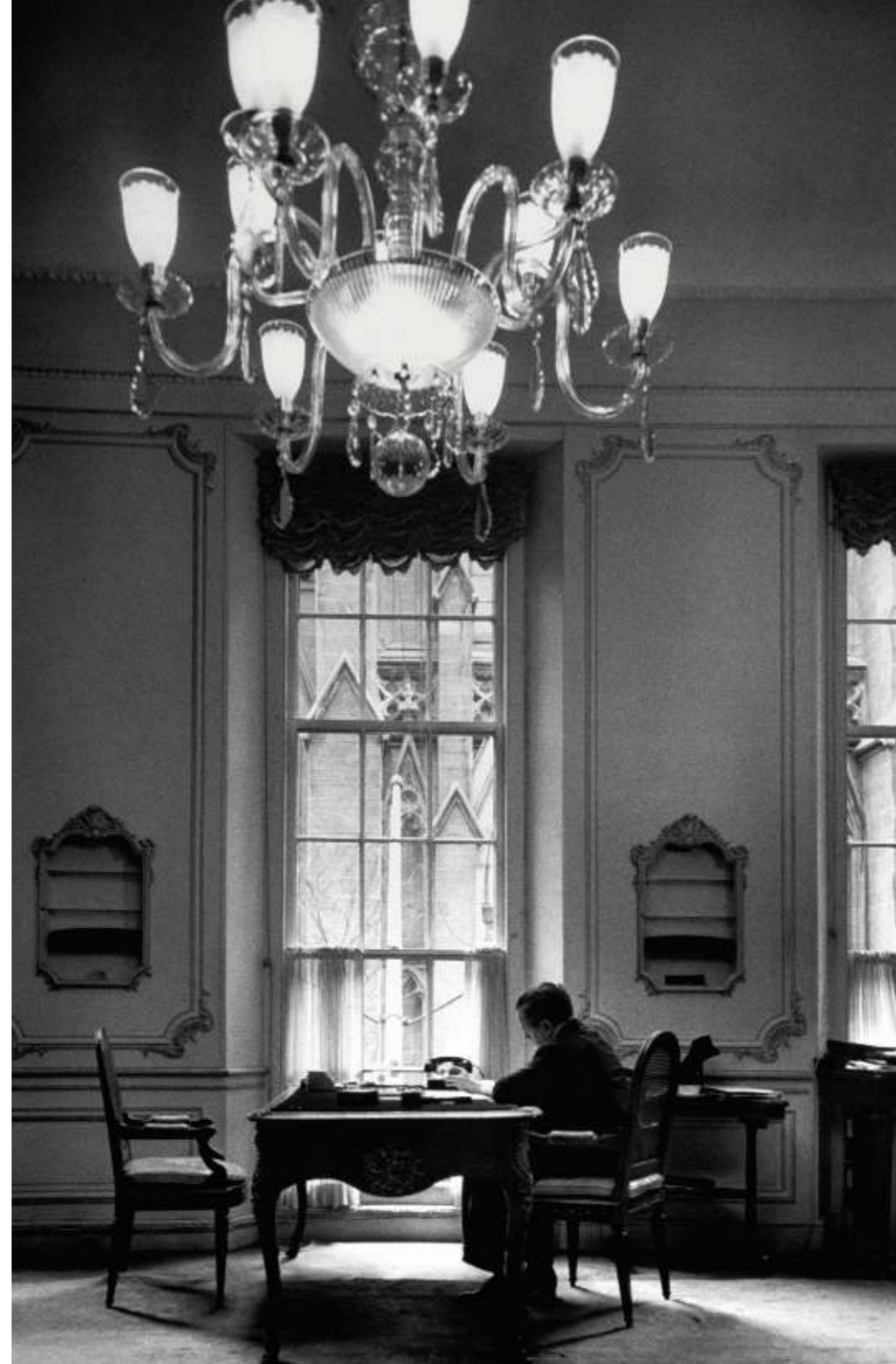
Avenue Montaigne

Harry Winston.

HARRY WINSTON, UNE PASSION POUR LE DIAMANT

Alternativement nommé "Roi des diamants" ou "Joaillier des stars", il a possédé et façonné certaines des plus belles pièces de l'histoire.

Harry Winston, a passion for diamonds. Alternatively dubbed "The King of Diamonds", or "Jeweler of the Stars", he has owned and set some of the most beautiful stones in history.



Avenue Montaigne

De l'Ukraine à Los Angeles

Fils d'un joaillier ukrainien installé à New York, Harry Winston, né en 1896, montre dès son jeune âge une incroyable aptitude à déceler la valeur des pierres. Ce sixième sens se révèle notamment lorsqu'il rend visite, alors qu'il n'a que 12 ans, à un prêteur sur gages: parmi les pierres de pacotille qui lui sont présentées, il reconnaît une émeraude de 2 carats. Achetée 25 cents, il la revendra 800 dollars, soit 3200 fois la mise...

"Depuis ma plus tendre enfance, les bijoux n'ont cessé de me fasciner", dira-t-il plus tard. Ayant abandonné ses études à 15 ans, il débute dans la joaillerie de son père à Los Angeles avant de prendre son envol sur la côte Est: actif sur la bourse du diamant de New York dès l'âge de 19 ans, il y achète et revend, multipliant largement son capital de départ de 2000 dollars.

From the Ukraine to Los Angeles

Son of a Ukrainian jeweler who immigrated to New York, Harry Winston, born in 1896, showed an incredible aptitude for detecting the value of stones at a young age. This sixth sense first revealed itself during a visit to a pawn shop when he was only 12 years old. Among a pile of worthless stones presented to him, he recognized a 2-carat emerald, which he bought for 25 cents. He resold it shortly after for 800 dollars, 3200 times his stake. "Since my youngest childhood, jewels have never ceased to fascinate me," he would relate later. Having left school at 15 years old, he began his career in his father's jewelry shop in Los Angeles, before setting off for the East Coast. Active in New York's diamond exchange from the age of 19, he continually bought and resold, greatly multiplying his original capital of 2000 dollars.

Harry Winston dans sa maison en face de la cathédrale St. Patrick à New York.
Harry Winston sitting in his town house opposite St. Patrick's Cathedral.

Le coup du Jonker

Très entreprenant, Harry Winston confère une touche moderne aux pierres en leur attribuant une nouvelle monture qui séduit sa clientèle. Il se spécialise dans l'achat de collections complètes aux enchères. En 1920, il ouvre une boutique à New York, sous le nom de Premier Diamond Company, qu'il fermera en 1932 pour établir sa société sous son propre nom, Harry Winston Inc. Son premier véritable coup d'éclat est l'achat du *Jonker*, issu d'une mine d'Afrique du Sud, en 1935, pesant 726 carats. Utilisant une méthode qui deviendra l'une de ses marques de fabrique, il décide de le cliver en 12 diamants – une opération tellement délicate que sa compagnie d'assurances refuse de s'engager sur une éventuelle perte. Mais qui réussira à merveille après une préparation minutieuse de plus d'un an!



Un tailleur prend des mesures sur le diamant Vargas.
A diamond cutter takes measurements on the Vargas diamond, 1941.

Avalanche de diamants

On estime qu'un tiers des diamants les plus célèbres du monde sont passés entre les mains d'Harry Winston au cours de sa carrière, ce qui lui a valu le surnom de "roi du diamant". Parmi les pierres mythiques qu'il a possédées, on peut citer le *Vargas*, de 726 carats, découvert en 1938 au Brésil, dont on tira 29 diamants différents; les *poires d'Indore*, propriété du maharajah du même nom et que Harry Winston acheta et revendit par trois fois entre 1953 et 1976; le *Lesotho* de 601 carats, taillé en direct à la télévision en 1968 et dont l'un des descendants, le *Lesotho III*, de 40,41 carats, fut le cadeau de fiançailles d'Onassis à Jacqueline, ex-Kennedy; le *Star of Independence*; ou, plus récemment, le *Winston Pink Legacy*, un diamant rose sans défaut de 18,96 carats acheté chez Christie's en 2018 pour 50 millions de dollars, et que la maison a serti sur une nouvelle bague...

The Jonker feat

Extremely enterprising, Harry Winston gave a modern touch to stones, placing them in new settings that seduced his clients. He specialized in the purchase of entire collections at auction. In 1920, he opened a boutique in New York under the name of the Premier Diamond Company, which he closed in 1932 to set up a company in his own name, Harry Winston Inc. His first real "coup" was the purchase of the *Jonker*, a 726-carat stone that came from a mine in South Africa in 1935. Using a technique that would become one of his trademarks, he decided to split the stone into 12 diamonds – an operation so delicate that his insurance company refused to commit itself in the event of a possible loss. After more of a year of meticulous preparation, he succeeded marvelously.



En 1949, ses plus belles pierres dans la paume de Harry Winston dont le saphir de Catherine la Grande (près du pouce) et le diamant Hope (entre index et majeur).
1949: Palm of jeweler Harry Winston displaying some of the gems in his collection including the sapphire of Catherine the Great (next to thumb) and the Hope diamond (between index & middle).

An avalanche of diamonds

It is estimated that a third of the world's most famous diamonds have passed through the hands of Harry Winston during his career, earning him the nickname of "King of Diamonds". Some of the mythical stones he has owned include *Le Vargas*, 726 carats, discovered in 1938 in Brazil, from which he cut 29 different diamonds, the *poires d'indore*, owned by the maharajah of the same name and which Harry Winston bought and re-sold three times between 1953 and 1976, and the 601-carat *Lesotho*, cut during a live television sequence in 1968, one of whose descendants, the 40.41-carat *Lesotho III*, was Onassis's engagement gift to Jacqueline, ex-Kennedy. He also owned the *Star of Independence*, and most recently the *Winston Pink Legacy*, a flawless pink diamond of 18.96 carats bought at Christie's in 2018 for 50 million dollars, which Winston reset in a new ring.

Le Hope, champion toutes catégories

La pierre la plus célèbre qui soit passée entre les mains de Harry Winston est sans nul doute le diamant *Hope*, dont l'histoire est en soi un véritable roman. Acheté par le grand voyageur Jean-Baptiste Tavernier et décrit par lui comment étant d'une "teinte violet-bleu captivante", ce diamant de 112 carats, probablement issu des mines de Golconda en Inde, fut vendu à Louis XIV, qui le fit tailler par son joaillier, Pitau. Réduit à 67 carats, il fut l'un des plus beaux bijoux de la couronne de France, porté dans les principales cérémonies, jusqu'à ce que la Révolution française lui impose une existence errante. Entré en possession du roi George IV d'Angleterre, il appartient ensuite à la collection de Henry Philip Hope, dont il a conservé le nom jusqu'à nos jours. Racheté par Cartier en 1909, il est monté de manière plus moderne pour Evelyn Walsh McLean, une personnalité en vue de Washington, qui le gardera de 1911 jusqu'à sa mort en 1947.

The Hope, all-time champion

The most famous of all stones that have passed through Harry Winston's hands is, without a doubt, the *Hope* diamond, whose story is in itself a novel. Purchased by the inveterate traveler Jean-Baptiste Tavernier, who described it as having a "captivating violet-blue hue", this diamond of 112 carats, probably extracted from the mines of Golconda in India, was sold to Louis XIV, who had it cut by his jeweler, Pitau. Reduced to 67 carats, it was one of the most beautiful jewels of the French crown, worn during the most important ceremonies until the French Revolution condemned it to an errant existence. Having fallen into the hands of George IV of England, it then became part of the collection of Henry Philip Hope, whose name it retains today. Bought by Cartier in 1909, it was set in a more modern way for Evelyn Walsh McLean, a prominent personality in Washington, who would keep it from 1911 until her death in 1947.



Le diamant Hope.
The Hope diamond.



Un don exceptionnel

C'est en 1949 que Harry Winston rachète le diamant aux héritiers, avec d'autres pierres de premier ordre, dont le Star of the East. Il sera fréquemment montré à travers le monde dans l'exposition "Court of Jewels" avant de faire l'objet d'un geste spectaculaire : en 1958, il est offert à la Smithsonian Institution de Washington. Les circonstances du don sont restées dans les annales : Harry Winston l'envoie par la poste, par lettre recommandée (l'enveloppe est toujours dans les collections du National Postal Museum), pour un affranchissement de 2,44 dollars (et une prime de 142,85 dollars pour l'assurer à hauteur d'un million de dollars). Mis au courrier le 8 novembre au Old City Post Office, il est remis à son destinataire le 11 novembre. Depuis, le diamant, qui attire 7 millions de visiteurs par an, n'a que peu voyagé, et avec les plus grandes précautions : en 1962 au Louvre, en 1965 en Afrique du Sud, et deux fois chez Harry Winston, pour le 50^e anniversaire de la maison et pour restauration en 1996.

Chanté par Marilyn

Il devient une personnalité tellement importante que son assureur, pour le suivre, lui impose une autre contrainte : ne jamais se faire photographier de face pour ne pas être reconnaissable ! Pourtant, il gardera l'habitude de se promener avec des diamants dans les poches pour le plaisir de les toucher. Cela contribuera à forger sa légende tout comme les liens qu'il noue avec les stars. Il est le premier joaillier à prêter des bijoux pour la cérémonie des Oscars, dès 1944 avec Jennifer Jones, sacrée meilleure actrice pour *Le chant de Bernadette*. Suivront, plus près de nous, Gwyneth Paltrow, Halle Berry ou Scarlett Johansson. Ses bijoux apparaissent dans plusieurs films, notamment *Le Lauréat* avec Dustin Hoffman ou la série *Sex and the City*. Dans *Les hommes préfèrent les blondes*, Marilyn Monroe chantonne, à propos des diamants, censés être les meilleurs amis de la femme, "Talk to me, Harry Winston, tell me all about it". N'est-ce pas la consécration suprême ?

Modèles pendant l'exposition Court of Jewels.
Ladies on stairs during the exhibition Court of Jewels.



An exceptional gift

In 1949, Harry Winston bought the diamond from McLean's heirs, with other exceptional stones, including the *Star of the East*. It was frequently displayed around the world in an exhibition named "Court of Jewels", before being the object of a spectacular donation : In 1958 it was given to the Smithsonian Institution of Washington, DC. The circumstances of this gift have gone down in history. Harry Winston sent it through the mail, as a registered letter (the envelope remains in the collections of the National Postal Museum), with \$2.44 of postage (and a premium of \$142.85 to insure it for a million dollars.) Put in the mail on November 8th at the Old City Post Office, it arrived at its destination on November 11th. Since then, the diamond which attracts seven million visitors a year, has traveled very little and when it has, under extraordinary precautions. In 1962 at the Louvre, in 1965 in South Africa and twice at Harry Winston's, for the 50th anniversary of the company and for its restoration in 1996.

Marilyn's Song

Harry Winston became such an important personality that in order to maintain his contract, his insurance company imposed a special condition: that he never be photographed full-face so not to be recognizable ! Nonetheless, he continued to go out walking with diamonds in his pockets, just for the pleasure of feeling them. This contributed to forge his legend, as did his ties with the stars. He was the first to lend jewels for the Academy Awards ceremony, starting in 1944 with Jennifer Jones, named best actress for her role in *The Song of Bernadette*. Followed, more recently, by Gwyneth Paltrow, Halle Berry, and Scarlett Johansson. His jewels appeared in several films, notably *The Graduate* with Dustin Hoffman and in the series *Sex and the City*. In *Gentlemen Prefer Blondes*, Marilyn Monroe croons about diamonds, supposedly a girl's best friend, "Talk to me, Harry Winston, tell me all about it." Isn't this the ultimate consecration?



Les bijoux de la collection McLean.
Jewels from the McLean collection.

New York, Paris...

En 1960, à l'issue d'un déménagement resté dans les annales, Harry Winston s'installe au 718 Fifth Avenue, au coin de la 56^e Rue, qui est resté le site de référence de la marque (salon de présentation, studio de création, archives), même si celle-ci est désormais intégrée au groupe Swatch. Cette fastueuse demeure new-yorkaise dans un esprit français XVIII^e siècle est à l'époque agencée par le décorateur Jansen. A Paris, c'est au 29 Avenue Montaigne que Harry Winston décide de s'installer, à peu près à la même époque, dans un écrin à la hauteur de la maison mère, avec colonnes de marbre, lustres et appliques d'inspiration Art déco, dorures, escalier en fer forgé. Il a été rénové à l'issue d'un chantier ambitieux, il y a quelques années, dans d'élégantes tonalités gris taupe, et continue de s'inscrire dans la constellation Harry Winston, à côté des adresses de Monte Carlo, Porto Cervo, Moscou, Honolulu ou San Francisco...

Harry Winston, Paris.

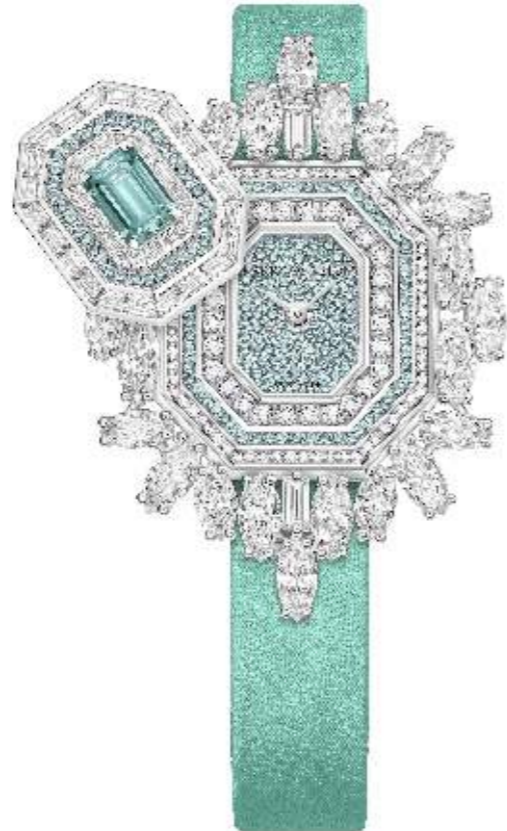


Avenue Montaigne

Entre histoire et innovation

Harry Winston s'est illustré par sa technique du *clustering*, qui consiste à juxtaposer plusieurs tailles de diamants (émeraude, poire, marquise, brillant) sur une même pièce, que l'on retrouve dans des lignes actuelles comme sur le collier *Wreath* ou sur les boucles d'oreilles et les pendentifs *Cluster*.

Création horlogère de la collection High Jewelry Timepieces en tourmalines couleur Paraiba.



Avenue Montaigne



Collier Island Waters collection Majestic Escapes - 2022

New York, Paris...

In 1960, after a move that remains legendary, Harry Winston opened at 718 Fifth Avenue on the corner of 56th Street, which has remained the reference for the trademark (with its showrooms, creation studios, and archives), even if it is now part of the Swatch group. This sumptuous New York address was designed by the decorator Jansen in an 18th Century-French style. In Paris, it was at 29 Avenue Montaigne that Harry Winston decided to set up shop, at about the same time, in a setting worthy of the New York flagship, with marble columns, Art Deco-style chandeliers and wall sconces, gilding and a wrought iron staircase. It underwent an ambitious renovation a few years ago in elegant taupe-grey tones and continues to be part of the Harry Winston constellation of addresses including Monte Carlo, Porto Cervo, Moscow Honolulu and San Francisco.

Between History and Innovation

Harry Winston is known for his "clustering" technique, consisting of juxtaposing different cuts of diamonds (emerald, pear, marquise, brilliant) in the same piece, found in current collections such as the *Wreath* necklace or *Cluster* earrings and pendants.